

Quand sonne le glas

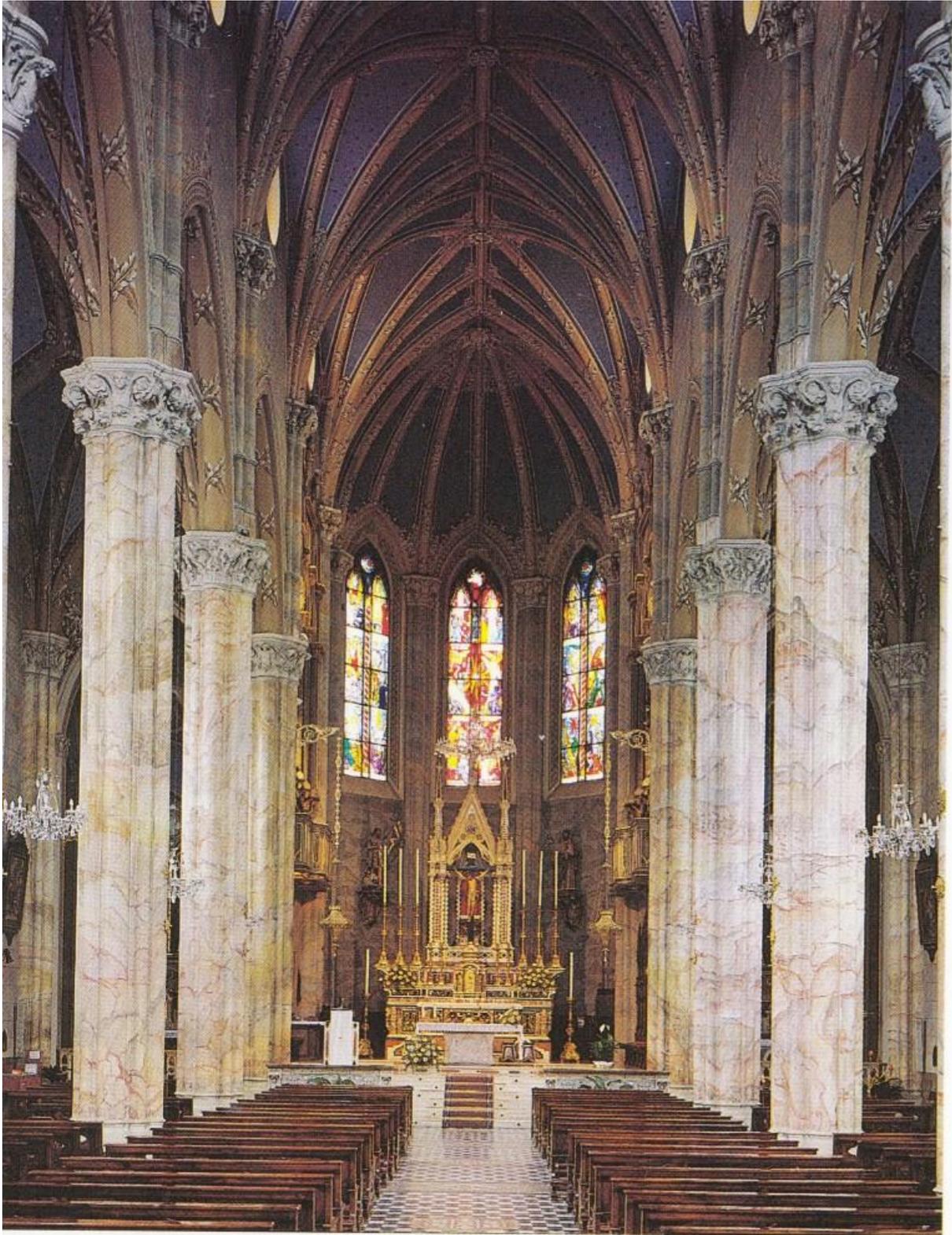
Toussaint, le 1^{er} novembre 2024

Le glas de la Toussaint, à l'église du fond de la vallée, c'était alors plein soleil sur le petit hameau, me rappelait toutes ces personnes décédées depuis les quarante ans que nous venions ici. Toutes et tous, ou presque, y avaient passé. Pour elles, pour eux, le glas avait sonné en toutes saisons. Pas de saison pour la mort. Elle frappe quand elle le veut. Le glas, peut-être était-il lugubre, nostalgique en tout cas. Il nous rappelait la mort destinée à chacune et chacun. Pour moi, ça pourrait être ici, sur ce mur, par une faiblesse soudaine et atroce, ailleurs, là-bas, ça n'avait, ce me semble, que peu d'importance. Tourner la page ici ou là. Bien sûr devant le vieux chalet, ce pourrait être aussi de circonstance et mieux encore. Mais revenant à ce petit hameau, il y a là aussi le soleil, là aussi des bâtiments à aimer, des pierres à lisser de la main, des balcons de bois à admirer. Là-bas c'est un vieux chalet dont on connaissait chaque planche, chaque objet, chaque clou.

Le glas. Très lent. En somme très doux aussi au cœur de cet après-midi plein de soleil et chaud malgré que l'on soit déjà en novembre. Et vous tous qui avez passé, qui avez animé ce hameau, parler d'un village serait exagéré, y avez vécu. C'était votre petit centre du monde, votre univers. Vous pouviez y être heureux ou malheureux. Non pas qu'importe, mais on ne choisit pas sa vie, son chemin, il faut le suivre alors que l'on sait juste lui donner une vague direction. Le suivre pour aller jusqu'au bout, jusqu'à ce jour où le glas ne sonne pas pour ce 1^{er} de novembre, mais pour témoigner à sa manière de la disparition d'un autre membre de cette collectivité modeste. Il n'y aura bientôt plus personne. Quelques nouvelles séances de ce glas fatidique à deux heures de l'après midi, on l'entend dans toute la vallée, et c'en sera terminé. Et le rideau sera tiré sur toutes les vies, connues ou inconnues, tous ces espoirs d'une existence souhaitée heureuse mais qui ne l'est pas souvent. Dans sa sombre réalité. Dans sa tragique réalité. Puisque tout doit se finir un jour.

Au fait, quand on est mort, qu'est-ce que la vie de tous ceux qu'on laisse vivants derrière nous ?

Vivants, mais hélas, pour combien de temps ? On dit cela en regard de l'éternité.



Intérieur de l'église de Brembilla.